

LES ALLEMANDS NOIRS DE 1945 A NOS JOURS: UNE COMMUNAUTE D'ORIGINE AFRICAINE ENTRE CATEGORISATION ET REVE D'INTEGRATION

TOURE Patrice
Assistant
Enseignant-Chercheur
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)
Département d'Allemand
herrtoure@gmail.com

Abstract

Black Germans are wrestling today to be called part of the German nation. Thus, it is necessary to undertake a diachronic and contextual analysis of their presence on German soil since 1945. It is also important to highlight the various forms of categorisations which they have to face. Lastly, I will try and put the efforts of the Afro-german minority to achieve its own social empowerment into perspective.

Key words: Black Germans, German society, History, Categorisation, Integration

Zusammenfassung

Die Schwarzen Deutschen sind jetzt kaum in der Lage, sich in die deutsche Nation einbeziehen zu lassen. Man muss deshalb diachronisch und den Zusammenhang betrachtend auf ihre Gegenwart auf deutschem Boden seit 1945 eingehen. Ebenfalls von Bedeutung ist es, die verschiedenen gesellschaftlichen Kategorisierungsformen, welche die Afrodeutschen erleben, zum Vorschein zu bringen. Letztendlich versuche ich, eine langfristige Perspektive der Integrationsanstrengungen der afrodeutschen Minderheit zu bieten.

Schlüsselwörter: Schwarze Deutsche, Deutsche Gesellschaft, Geschichte, Kategorisierung, Integration

Résumé

Les Allemands noirs peinent aujourd'hui à se faire inclure dans la nation allemande. Il convient donc de faire une analyse diachronique et contextuelle adéquate de leur présence sur le sol allemand depuis 1945. Il importe également de faire ressortir les diverses formes de catégorisation sociale auxquelles ils doivent faire face. Enfin, nous tenterons une mise en perspective des efforts d'intégration de la minorité afro-allemande.

Mots-clés: Allemands Noirs, Société Allemande, Histoire, Catégorisation, Intégration

Introduction

D'après le dernier baromètre du Conseil français des investisseurs en Afrique (CIAN) publié en février 2019, l'Allemagne bénéficie désormais d'une bonne image auprès de l'élite africaine¹. Nul doute que ce capital de sympathie est plus lié aux performances économiques du pays d'Angela Merkel qu'à son attractivité en tant que destination migratoire ou même au degré d'intégration des minorités qui y vivent. En réalité, les Africains, en général, ignorent jusqu'à l'existence d'Allemands d'origine africaine.

Le fait est cependant que des Noirs sont présents dans ce pays d'Europe centrale depuis au moins la période coloniale et qu'aux souches primitives se sont ajoutées au fil du temps des vagues successives d'autres ressortissants de l'Afrique et de sa diaspora jusqu'à former aujourd'hui une communauté certes restreinte et méconnue, mais bien réelle. Ayant déjà analysé la période allant du 18^{ème} siècle à 1945 dans notre thèse de doctorat (Cf. P. Touré, 2016), nous nous proposons dans le présent article de questionner la condition des Afro-allemands à partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Que sait-on des Noirs d'Allemagne aujourd'hui? Comment sont-ils perçus et traités par la société allemande depuis 1945? Quelle conscience ont-ils d'eux-mêmes en tant que communauté et quel impact cette prise de conscience produit-elle sur l'ensemble de la société allemande?

Notre argumentation repose essentiellement sur l'analyse critique d'une documentation physique et électronique (en allemand, en français et en anglais), avec une attention particulière pour les publications les plus récentes sans toutefois négliger l'apport indéniable de documents plus anciens.

Une meilleure compréhension de la question noire en Allemagne requiert, au préalable, une restitution diachronique partant de la fin de la Seconde Guerre mondiale à nos jours. Suivra une analyse des diverses formes de catégorisation des Allemands noirs dans la société allemande. Enfin, nous ferons un bilan sommaire des efforts d'intégration de la minorité afro-allemande.

1. Les Allemands noirs: éléments historiographiques et chronologiques de compréhension d'une communauté mal connue

Du fait que les Afro-allemands sont une communauté encore peu connue, il convient de jeter un regard critique sur l'historiographie les concernant. Ensuite, il sera question des circonstances dans lesquelles cette minorité s'est constituée durant les sept dernières décennies.

1.1. Difficultés et points d'appui de la recherche sur le passé et le présent des Noirs d'Allemagne

Dans les écrits ou dans le cinéma naissant de la fin du 19^{ème} siècle, les Noirs n'accèdent presque jamais au statut de personnages principaux vu que l'objectif premier de ces productions est moins de prendre en compte le point de vue de ces Africains que de faire de la propagande colonialiste (Cf. U. van der Heyden, 2008, p. 13-14). Dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, cependant, le vécu des Africains intéresse de plus en plus de chercheurs de langue allemande. L'un des ouvrages fondateurs qui mettront fin à cette méprise est celui de Heinz Debrunner, publié en 1978 à Bâle et intitulé *A History of Africans in Europe before 1918*. Les chercheurs afro-allemands eux-mêmes ne sont pas en reste. En 1986 paraît à Berlin le livre *Farbe bekennen: Afrodeutsche Frauen auf den Spuren ihrer Geschichte*² des intellectuelles féministes afro-allemandes Katharina Oguntoye, May Opitz et Dagmar Schulz. Cet ouvrage collectif a sensiblement contribué à attirer l'attention de l'opinion publique allemande sur la question de la situation

¹ Le Moniteur du Commerce International, 2019, «1^{er} baromètre Africaleads: la France moins cotée que l'Allemagne en Afrique», <https://www.lemoci.com/actualites/pays-marches/1er-barometre-africaleads-la-france-moins-cotee-que-lallemagne-en-afrique/> (06.07.2018).

² *Montrer les couleurs: Des femmes afro-allemandes sur les traces de leur histoire.*

de leurs compatriotes noirs tout en renforçant le sentiment d'appartenance chez les Afro-allemands, du moins en ce qui concerne la frange cultivée (Cf. C. Möser, 2013, p. 96). Nous y reviendrons.

Dans la décennie 1990, on assiste à la naissance de grandes productions littéraires chez les chercheurs spécialistes des études diasporiques sur les Africains d'Europe. En Allemagne, un auteur sort du lot. Il s'agit de Peter Martin qui publie *Schwarze Teufel, edle Mohren: Afrikaner in Geschichte und Bewußtsein der Deutschen*³ en 1993. Dans cet ouvrage, Martin mène une étude d'envergure sur la présence des Noirs dans l'espace germanophone des origines à la fin du 19^{ème} siècle. Son propos vise plus précisément à une restitution diachronique du racisme à l'œuvre dans la société allemande (Cf. P. Martin, 1993, p. 13). Le chercheur hambourgeois dirige 11 ans plus tard l'ouvrage collectif *Zwischen Charleston und Stechschritt: Schwarze im Nationalsozialismus*⁴ ayant trait aux différents aspects de l'histoire des Noirs présents dans l'Allemagne nazie.

Entretemps, c'est l'historienne afro-allemande Fatima El-Tayeb qui publie en 2001 sa thèse de doctorat sur le destin de sa communauté d'origine intitulée *Schwarze Deutsche: Der Diskurs um »Rasse« und nationale Identität 1890-1933*⁵. Certains Afro-allemands comme Oumar Diallo collaborent à des études collectives (2013). D'autres encore, à l'instar de Hans Jürgen Massaquoi et Theodor Michael, respectivement à travers *»Neger, Neger, Schornsteinfeger!« – Meine Kindheit in Deutschland*⁶ et *Deutsch sein und schwarz dazu: Erinnerungen eines Afro-deutschen*⁷, mettent leurs biographies à la disposition du public en vue de faire valoir le point de vue afro-allemand au sein de l'opinion allemande et internationale dans la relation de leur propre passé.

Ainsi qu'il apparaît, la connaissance de l'histoire de la diaspora négro-africaine en Allemagne semble moins évidente au fur et à mesure que l'on remonte dans le temps. Néanmoins, les efforts conjugués de générations de chercheurs dont des Afro-allemands nous permettent pour les périodes plus récentes, en particulier pour ce qui est de celle qui s'étend de la fin du second conflit mondial à nos jours, de suivre cette communauté à la trace.

1.2. Les Allemands noirs de 1945 à nos jours

Contrairement à ce que l'on pourrait être tenté de croire, des Noirs ont vécu en Allemagne sous Adolf Hitler (1933-1945), et ce nonobstant toutes les exactions et autres persécutions que l'on peut imaginer, encore que ces persécutions n'ont pas du tout été systématiques en ce qui concerne la minorité d'origine négro-africaine. A l'époque, cette communauté est composée entre autres de ressortissants des anciennes colonies allemandes d'Afrique que le «Führer» essaie dans un premier temps de ménager en prévision d'une reconquête coloniale éventuelle, voire d'une redistribution totale des cartes en Afrique (Cf. A. K. N'Dumbe III, 1980, p. 116), et des enfants métis de la Rhénanie qui constituent aux yeux des Nazis les témoins vivants de la précédente occupation «humiliante» d'une partie du territoire du Reich par des soldats africains⁸.

³ *Diablen noirs, Maures nobles: Les Africains dans l'histoire et la conscience des Allemands.*

⁴ *Entre les pas du Charleston et la parade prussienne: la situation des Noirs dans le nazisme.*

⁵ *Allemands noirs: Le débat sur la «race» et l'identité nationale de 1890 à 1893.*

⁶ *Mon enfance en Allemagne*

⁷ *Être Allemand et noir qui plus est: souvenirs d'un Afro-allemand.*

⁸ La présence de soldats coloniaux africains parmi les troupes d'occupation françaises en Rhénanie à la fin de la Première Guerre mondiale (1914-1918) ainsi que la naissance d'enfants métis qui a résulté des unions entre ces soldats et de jeunes Rhénanes ont été longtemps ressenties en Allemagne comme une marque de mépris. Ce sentiment d'humiliation a persisté au moins jusqu'à l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale si bien que Joseph Goebbels, ministre de la propagande de l'Allemagne nazie, recommande de l'exploiter à l'époque en vue de renforcer le sentiment anti-français chez ses compatriotes: «Durch Erinnerungen an die Rhein- und Ruhr-Besetzung soll der Haß gegen Frankreich neu entflammt werden, es soll gezeigt werden, wie [man] die sich entvölkernde Nation Deutschland durch überseeische, gelbe, schwarze und braune Völker niederzuwerfen sucht, und eine wie große Kultur- und Rassenschande es war, daß man sich nicht gescheut hat, Neger an den Rhein zu holen» (cité par J. Fargettas, 2004, p. 571) («Nous devons enflammer à nouveau la haine contre la France en nous appuyant sur les souvenirs de l'occupation de la Rhénanie et de la Ruhr. Nous devons montrer comment [l'on] cherche à

A ces premiers cités s'ajoutent dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale les GI's⁹ noirs de l'armée d'occupation américaine et leurs enfants eus avec les femmes allemandes pour ce qui est de l'Allemagne de l'Ouest. S'il semble que l'arrivée de ces soldats afro-américains n'ait suscité au départ aucune réaction d'hostilité particulière chez la population ouest-allemande, la situation change toutefois dès les premiers contacts intimes des nouveaux venus avec des femmes allemandes, aussitôt suivis de la naissance d'enfants métis:

[...] Die Ankunft der Gl's in Deutschland verlief sehr viel unproblematischer, als das rassistische Erbe von Kaiserreich und Nationalsozialismus hatte erwarten lassen. Diese Strukturen brachen jedoch wieder hervor, als die Gl's erste sexuelle Beziehungen mit deutschen Frauen eingingen und die daraus hervorgegangen Kinder die deutsche Gesellschaft vor neue Fragen zu ihrer Identität stellte (O. R. Schmidt, 2013, p. 19-20).¹⁰

On est certes bien loin d'une campagne de haine telle que celle provoquée des décennies plus tôt par la naissance des «enfants bâtards de la Rhénanie» («Rheinlandsbastarde») (Cf. M. Traoret, 2014, p. 37-38), mais le débat sur le statut de cette nouvelle génération d'enfants métis fait rage aussi bien dans les cercles scientifiques que politiques et médiatiques allemands (Cf. L. Digoh, 2008, p. 9).

Au contraire de leurs alliés américains, les Français renoncent à recourir aux services de leurs propres soldats noirs connus sous l'appellation de Tirailleurs sénégalais dans la sécurisation de leur zone d'occupation dans la future République Fédérale d'Allemagne (RFA) ainsi que dans leur secteur à Berlin-Ouest. Sont-ils alors échaudés par la vaste campagne de haine orchestrée par les propagandistes allemands lors de l'épisode précédent de l'occupation de la Rhénanie et de la Ruhr¹¹? On peut le supposer. On peut tout aussi émettre l'hypothèse selon laquelle les autorités françaises ont pu craindre que le souvenir des massacres perpétrés par la Wehrmacht en 1940 sur une partie des soldats coloniaux africains¹² n'exacerbe l'animosité entre ces derniers et la population de la zone occupée.

Se trouvant dès sa fondation dans l'orbite de l'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques), l'Allemagne de l'Est ne peut pas de son côté accueillir de soldats américains, noirs ou blancs, et d'éventuels Tirailleurs sénégalais encore moins. Dans ces conditions, les seuls Noirs présents dans la République Démocratique Allemande (RDA) dans les premiers moments sont les descendants de ressortissants d'anciennes colonies allemandes et les enfants métis nés en Rhénanie dont nous parlions plus haut. Ce n'est qu'à partir des années 1960 que de plus en plus d'Africains se retrouvent en Allemagne de l'Est. Nombre de pays d'Afrique noire nouvellement indépendants, en particulier ceux d'entre eux qui optent pour le bloc communiste ou pour le mouvement des non-alignés, à l'instar de la Guinée-Conakry,

réprimer la nation allemande entraîné de se dépeupler à travers des peuples d'outremer, jaunes, noirs et bruns, et quel grand déshonneur culturel et racial ce fut de ne pas hésiter à recourir à des Nègres pour occuper la Rhénanie» (notre traduction).

⁹ Désignant à sa première occurrence vers 1906 les équipements en fer galvanisé (en anglais américain: «galvanized iron») de l'armée américaine, le terme «GI» finira par désigner les soldats américains eux-mêmes avec la popularisation de ses acceptions tardives «government issue» («distribué par le gouvernement») et «general infantry» («infanterie générale») (Cf. Hugh Rawson, 2006, «Why do we say 'GI'?», https://web.archive.org/web/20080829172935/http://americanheritage.com/articles/magazine/ah/2006/2/2006_2_15.shtml (26.07.2019)).

¹⁰ «[...] L'arrivée des GI's en Allemagne posa beaucoup moins de problèmes que ce que l'héritage raciste du Reich wilhelmien et du nazisme avait laissé craindre. Ces structures refirent toutefois surface lorsque les GI's entretenirent les premières relations sexuelles avec des femmes allemandes et que les enfants qui en naquirent mirent la société allemande face à de nouvelles interrogations sur son identité» (notre traduction).

¹¹ La présence de soldats noirs au sein de l'armée française d'occupation de la Rhénanie au début des années 1920 avait été ressentie par la majeure partie de l'opinion publique allemande comme une «infamie» («Schmach»). Il s'en est suivi à l'époque une violente campagne de haine qui avait contraint la France à retirer ses supplétifs africains de la zone occupée dès le mois de juin 1920 et de renoncer à faire appel à eux pendant l'occupation de la Ruhr trois ans plus tard (Cf. F. El-Tayeb, 2001, p. 166).

¹² Selon l'historien américain Rafael Scheck les soldats allemands ne tiennent alors aucun compte de la Convention de Genève de juillet 1929 lorsqu'ils ont affaire à des Tirailleurs Sénégalais: «The German often separated the blacks prisoners from the whites, North Africans, and soldiers from other colonies and subjected them to abuse and neglect. On many occasions black prisoners of war were shot – sometimes up to several hundred at a time» (2006, p. 5-4).

du Ghana, du Mali, etc., ouvrent des représentations diplomatiques à Berlin-Est tout en envoyant leurs jeunes ressortissants se faire former dans toute l'Allemagne de l'est en général.

En réalité, le programme d'études est-allemand pour les étrangers («Ausländerstudium») commence une décennie plus tôt (1951) lorsque 11 jeunes Nigériens venus participer au III^{ème} Festival Mondial de la Jeunesse à Berlin-Est et à qui les autorités coloniales britanniques refusent le retour au bercail sont autorisés à s'inscrire à la future Université Karl Marx de Leipzig (Cf. L. Kalb, 2008, p. 57). Toutefois, le nombre de ces étudiants africains présents en RDA se limite à 579 en 1961 (année de la construction du Mur), à ceux-ci s'ajoutent 140 ouvriers qualifiés venus en stage de perfectionnement (Cf. U. van der Heyden, 2013, p. 134).

Au milieu des années 1970, les mouvements de libération dans les colonies portugaises comme le Mozambique et l'Angola font partir de nombreux partisans, souvent très jeunes, en RDA en vue de suivre une formation ou dans le cadre de contrats de travail. L'Allemagne de l'Est doit alors faire face à un manque criant de main-d'œuvre consécutif au départ massif de jeunes citoyens est-allemands vers l'Ouest en quête d'un mieux-être. Le pays, qui doit tenir son rang d'Etat communiste le plus avancé, a massivement recours à la main-d'œuvre de substitution en provenance de nations alliées telles que Cuba, l'Algérie, le Mozambique et l'Angola. On parle de «travailleurs contractuels» («Vertragsarbeiter»). Les villes comme Berlin-est, Cottbus, Karl-Marx-Stadt (aujourd'hui, Chemnitz) et Leipzig voient ainsi leur population étrangère atteindre au moins la barre des 1,5 % (Cf. U. van der Heyden, 2013, p. 135).

Parallèlement à tous ces mouvements, le gouvernement est-allemand se veut le promoteur d'une politique de solidarité en faveur des pays socialistes les moins nantis. Le fameux Comité de Solidarité («Solidaritätskomitee») de la RDA qui fait venir des centaines d'enfants de réfugiés namibiens dès 1979 s'inscrit alors dans ce cadre. La South West Africa People's Organization (SWAPO) de Sam Nujoma, mouvement indépendantiste namibien, a retiré ces 430 enfants des camps de réfugiés angolais et zambiens où ils étaient exposés aux attaques régulières de l'armée sud-africaine pour les envoyer en RDA (Cf. J. Zeller, 2013, p. 276).

A la chute du Mur de Berlin en 1989, les autorités est-allemandes demandent à leurs hôtes africains (enfants namibiens et contractuels mozambicains) de rentrer chez eux. La plupart s'exécutent, mais certains réussissent à prolonger leur séjour tandis que des rapatriés retournent en Allemagne quelques années plus tard. Cependant, les temps ont bien changé. La RDA n'existe plus et l'Allemagne réunifiée se tourne de plus en plus vers ses voisins d'Europe Orientale tout juste sortis du communisme. La situation perdure au cours des deux décennies suivantes.

Cela dit, avec l'adoption le 7 juin 2019 par le Bundestag d'un paquet législatif sur l'immigration et le droit d'asile, on assiste à un infléchissement dans la politique migratoire des autorités fédérales allemandes. Plus particulièrement, la loi sur l'immigration en Allemagne de la main-d'œuvre qualifiée («Gesetz zur Einwanderung von Fachkräften») assouplit les conditions d'embauche pour les travailleurs issus de pays non membres de l'Union Européenne. En effet, alors que jusqu'ici ces derniers ne pouvaient exercer un emploi sur le territoire allemand que dans les secteurs où le manque de main-d'œuvre était criant ou pour lesquels aucun candidat allemand ou ressortissant d'un pays membre de l'UE n'était disponible, la nouvelle loi les autorise à entrer en Allemagne à condition de disposer d'un contrat de travail ainsi que d'une connaissance suffisante de la langue de Goethe¹³. Cette législation incitative vise à combler le déficit consécutif au vieillissement de la population allemande.

Ainsi, de 1945 à nos jours, diverses circonstances ont-elles favorisé la constitution d'une communauté noire en Allemagne. Toutefois, celle-ci se retrouve confrontée à différentes formes de catégorisation de la part de la société allemande en général.

¹³ Florian Diekmann, 2019, «Einwanderung von Fachkräften: Gesetz ohne Effekt», URL: <https://www.spiegel.de/wirtschaft/soziales/einwanderung-von-fachkraeften-gesetz-ohne-effekt-a-1271422.html> (02.07.2019).

2. Les diverses formes de catégorisation des Afro-allemands au sein de la société allemande

La catégorisation est, par définition, le processus cognitif par lequel le sujet range les individus, les objets ou les événements dans des catégories selon qu'il les perçoit comme portant des caractéristiques identiques ou non. En Allemagne, la communauté noire a toujours été l'objet de diverses formes de catégorisation, dont les plus perceptibles sont les catégorisations terminologique et sociale. Cette catégorisation multiforme s'accompagne généralement d'une certaine hiérarchisation au détriment de ces Allemands noirs.

2. 1. Les Noirs d'Allemagne: Une histoire marquée par la catégorisation terminologique

Du 19^{ème} siècle à nos jours, les Africains noirs vivant en Allemagne et leurs descendants sont connus de la population allemande sous différentes appellations. Jusqu'en 1945, les dénominations font voir la communauté africaine comme un «corps étranger» au sein de la société allemande qui est alors définie sur la base de critères biologiques. De «ressortissants des protectorats» («Schutzgebietsangehörige») pendant la période coloniale, les Noirs d'Allemagne deviennent des «apatrides» («Staatenlose») du jour au lendemain, et ce dès la perte de ses colonies par l'Allemagne à la fin de la Première Guerre mondiale (1914-1918) (Cf. T. Michael 2013, p. 18-19). L'«apatridie» («Staatenlosigkeit») proclamée sous la République de Weimar (1919-1933) sera renforcée à l'avènement du Troisième Reich (1933-1945), pendant que les enfants métis issus des unions consenties de jeunes Rhénanes et des soldats coloniaux sont qualifiés de «Bâtards de la Rhénanie» («Rheinlandsbastarde») et soumis à une stérilisation forcée dès 1937. Il faut dire que leur existence même est perçue par les propagandistes comme l'«Infamie noire de Rhénanie» («Schwarze Schmach am Rhein») ¹⁴.

Après 1945, on parle tout d'abord des «enfants de l'Occupation» («Besatzungskinder») en référence aux enfants métis que les femmes allemandes ont eus avec des soldats noirs américains (Cf. L. Digoh 2008, p. 9). Ensuite, les catégorisations terminologiques prennent une apparence plus générale, avec une référence beaucoup moins explicite à l'origine ou au phénotype des personnes considérées. En Allemagne de l'Ouest, il est question de «travailleurs immigrés» («Gastarbeiter») pour parler de ces étrangers qui arrivent dans le pays pour répondre aux besoins en main-d'œuvre d'une économie alors en plein essor. En Allemagne de l'Est, on parle plutôt de «travailleurs contractuels» («Vertragsarbeiter»). Ces derniers viennent non seulement de Cuba, de Bulgarie et de Vietnam, mais aussi d'Algérie, de Mozambique et d'Angola (Cf. P. G. Poutrus 2016, p. 218). Quant aux enfants de cadres et partisans de la SWAPO de Sam Nujoma qui sont recueillis dès la fin des années 1970 par le Comité de Solidarité de la RDA, ils sont reconnus tout simplement comme les «enfants namibiens de la RDA» («DDR-Kinder von Namibia»).

La Réunification de 1990 coïncide avec l'émergence de nouveaux termes catégorisant les Noirs d'Allemagne. La décennie 1990 voit la multiplication des guerres civiles sur le continent noir avec son lot de réfugiés dont une infime partie seulement arrive en Allemagne, ce qui n'empêche pas cependant l'emploi de plus en plus fréquent du groupe nominal «demandeurs d'asile» («Asylbewerber») pour parler des Africains présents dans ce pays. A titre d'exemple, les demandeurs d'asile originaires d'Afrique

¹⁴ S'il ne fait aucun doute que la stérilisation forcée des enfants métis a eu lieu sous Hitler, la réalité d'un ordre exprès de ce dernier a été longtemps l'objet de débat parmi les historiens allemands (Cf. R. Pommerin 2004, p. 534) si bien que nous avons opté pour la prudence dans notre propre thèse de doctorat (Cf. P. Touré 2016, p. 298). Toutefois, Gisela Fischer, se basant sur les dépositions des accusés et des témoins d'un procès relatif à cette même question qui s'est tenu à Saarbrücken en août 1947, croit pouvoir affirmer que les «enfants de la Rhénanie» ont été soumis à une stérilisation forcée suite à un «ordre secret» du Führer (Cf. 2016, p. 420-421.). Les trois accusés du procès ont tenté atténuer leur culpabilité en invoquant le respect dû à la hiérarchie, une stratégie de défense s'est révélée finalement efficace dans la mesure où deux d'entre eux seront acquittés deux ans plus tard et connaîtront même une carrière honorable sous le nouveau régime (Cf. G. Fischer 2016, p. 421).

subsaharienne pour l'année 1992 en Allemagne ne représentent que 5,9 % alors que ceux issus des Balkans (l'ex-Yougoslavie, la Roumanie et la Bulgarie) représente la grande majorité avec 59,2 %¹⁵.

Ces dernières années, il est beaucoup plus question des «migrants» («Migranten»). Terme devenu célèbre dans un premier temps pour rendre compte de la déferlante provoquée par les réfugiés syriens et irakiens fuyant DAESH¹⁶ en 2014/2015, la notion de «migrants»¹⁷ tend dans les médias européens en général et allemands en particulier à ne s'appliquer en premier lieu qu'aux personnes venues d'«Afrique». Parmi les huit préjugés qui circulent le plus dans l'opinion européenne en général et allemande en particulier à propos du flux migratoire vers le continent africains depuis 2014, le journaliste allemand Hubertus Volmer classe ainsi celui selon lequel «Toute l'Afrique vient en Europe» («Ganz Afrika kommt nach Europa») en deuxième position¹⁸.

Comme souvent dans le cas des catégorisations dépréciatives à l'encontre des Africains – on se rappelle la campagne de haine contre les troupes coloniales africaines occupant la Rhénanie au début du 20^{ème} siècle –, les projecteurs sont braqués sur un groupe qui ne constitue même pas la majorité de l'ensemble visé. En effet, de même que les Tirailleurs sénégalais ne sont qu'une infime partie des troupes coloniales engagées par l'armée française dans l'occupation de la Rhénanie à la fin de la Grande Guerre, les Africains qui franchissent la Méditerranée aujourd'hui ne sont pas les plus nombreux parmi les «migrants»¹⁹. Comme les propagandistes d'antan, les médias et les politiciens démagogues d'aujourd'hui se servent de la catégorie la plus typée, la plus visible, quand bien même minoritaire en réalité, pour donner plus de poids à leur point de vue. Tout est fait comme si l'on voulait détourner l'opinion publique des vrais enjeux que sont entre autres la récession économique et la corruption des élites.

En somme, une donnée constante dans l'histoire de la communauté noire en Allemagne est que celle-ci a le plus souvent été l'objet d'une catégorisation terminologique dépréciative, parfois sans commune mesure avec son poids sociologique réel. Dans ce qui suit, nous analysons le statut social des Noirs présents dans l'ex-RDA pendant la Guerre Froide afin de rendre compte d'un autre aspect de ce processus de catégorisation.

¹⁵ Klaus Bade, Jochen Oltmer, 2005, «Asyl und Flucht seit 1990», <https://www.bpb.de/gesellschaft/migration/dossier-migration-ALT/56443/flucht-und-asyl-seit-1990> (03.07.2019).

¹⁶ Acronyme arabe désignant l'organisation intégriste Etat Islamique au Levant.

¹⁷ *Le Petit Robert* définit le substantif «migrant» comme un «travailleur originaire d'une région peu développée, s'expatriant pour des raisons économiques» (P. Robert, 2019, p. 1596). Il est vrai qu'une telle connotation quelque peu dépréciative ne transparait pas dans la définition du terme allemand «der Migrant» tel que donnée par le *Duden* : «Jemand, der in ein anderes Land, in eine andere Gegend, an einen anderen Ort abwandert» («Quelqu'un qui migre dans un autre pays, une autre région, à un autre endroit» (Notre traduction)), toutefois le champ lexical qui y est associé sur le site internet de ce dictionnaire de référence fait un intervenir pêle-mêle les mots «türkisch» («turc»), «türkischstämmisch» («d'origine turque»), «afrikanisch» («africain»), «Flüchtling» («réfugié»), «Asylant» («demandeur d'asile»), «arm» («pauvre»), «helfen» («aider»), («intégrer»), etc. («Migrant, der», <https://www.duden.de/rechtschreibung/Migrant> (03.07.2019). Ainsi, une certaine commisération prédomine-t-elle dans ce champ lexical, ce qui n'est pas fait pour rehausser l'image du «Migrant» en général et du Noir en particulier en Allemagne.

¹⁸ Les autres préjugés sont: 1. «La plupart des réfugiés viennent de pays où règne la sécurité» («Die meisten Flüchtlinge kommen aus sicheren Ländern»), 3. «La barque est pleine» («Das Boot ist voll», en référence certainement au film éponyme oscarisé du réalisateur suisse Markus Imhoof sur les réfugiés (1981)), 4. L'immigration compense le recul des naissances en Allemagne» («Auswanderung gleicht den Geburtenrückgang in Deutschland»), 5. «La plupart des réfugiés sont peu qualifiés» («Die meisten Flüchtlinge sind wenig qualifiziert»), 6. «La plupart des réfugiés sont de jeunes hommes» («Die meisten Flüchtlinge sind junge Männer»), 7. «Celui qui combat les passeurs, aide les réfugiés» («Wer die Schlepper bekämpft, hilft den Flüchtlingen») et 8. «Même les demandeurs d'asile refusés restent en Allemagne» («Auch abgelehnte Asylbewerber bleiben in Deutschland» (Cf. U. Volmer, 2015, «Fakten und Vorurteile: Woher kommen all die Flüchtlinge?», <https://www.n-tv.de/politik/Woher-kommen-all-die-Fluechtlinge-article15691606.html> (03.07.2019).

¹⁹ En réalité, ce sont les pays du Proche et du Moyen Orient ainsi que ceux d'Afrique du nord, et non d'Afrique au sud du Sahara, qui alimentent le plus le flux migratoire à destination du territoire allemand depuis cinq ans (Statistisches Amt, 2018, «Bevölkerung und Demographie», https://www.destatis.de/DE/Service/Statistik-Campus/Datenreport/Downloads/datenreport-2018-kap-1.pdf?__blob=publicationFile&v=4 (04.07.2019)).

2.2. La catégorisation sociale des Noirs du temps de l'ex-République Démocratique Allemande (1949-1990): mythe ou réalité ?

La flambée des actes racistes dans les Länder constitués à partir du territoire de l'ex-RDA depuis le «Tournant» («Wende»), c'est-à-dire la Réunification, de 1990 amène à s'interroger sur l'existence éventuelle des germes d'un tel manque d'ouverture culturelle dans cet Etat avant son effondrement (Cf. R. Stöss, 1996, p. 105). D'après l'historien allemand Ulrich van der Heyden, qui est lui-même né dans l'ex-RDA et y a débuté sa carrière, des contacts étroits auraient existé entre les autochtones est-allemands et la population immigrée. Ainsi, de nombreuses relations de travail entre les membres des deux groupes se seraient-elles muées en aventures amoureuses ou en amitiés durables. Van der Heyden s'appuie abondamment sur les témoignages d'anciens travailleurs contractuels mozambicains de la RDA. Un Mozambicain marié à une Est-allemande affirme, par exemple, dans une interview réalisée en novembre 1991:

Wir hatten während der Ausbildungszeit Kontakt mit den Leuten [...]. Die Ausbildung war für etwa vier Jahre vorgesehen. Nach diesen vier Jahren konnte man nach Hause fliegen. [...] Es gab persönliche Kontakte, auch Besuche. In den ersten Jahren haben sich Familien bereit erklärt, Mocambiquaner [sic] aufzunehmen (cité par U. van der Heyden, 2013, p. 135).²⁰

Si l'on en croit ce témoignage, l'intégration des contractuels mozambicains dans la société est-allemande aurait été une réalité. A dire vrai, la plupart de ces travailleurs étrangers vit alors séparée de la population est-allemande. A Berlin par exemple, de nouvelles zones de constructions abritant des foyers aménagés sur le modèle des cités universitaires ou ouvrières est-allemandes sont mises à leur disposition dans les quartiers de Lichtenberg et Hellersdorf. Bien que situés dans des quartiers résidentiels, ces foyers de contractuels n'accueillent aucune famille allemande (Cf. U. van der Heyden, 2013, p. 142). En ce qui concerne les «enfants namibiens de la RDA», ils sont hébergés dans des foyers d'enfants dans le château de Bellin à Güstow (Mecklembourg, nord-est de l'Allemagne) et à l'école de l'Amitié à Straßfurt, non loin de Magdebourg (Cf. Zeller, 2013, p. 276). Ces enfants n'auront aucun contact digne de ce nom avec la population allemande, confinés qu'ils sont alors dans ce qui apparaît comme une bulle.

Comme on peut le deviner aisément, une telle séparation spatiale ne peut faciliter le rapprochement avec les autochtones au-delà des relations strictement professionnelles (Cf. P. G. Poutrus, 2016, p. 219) même s'il faut reconnaître que ce cloisonnement n'a pas dû être aussi étanche que l'ont voulu ses initiateurs de prime abord. Si les conditions d'habitation des contractuels mozambicains sont différentes de celles de leurs collègues est-allemands, il semble toutefois qu'ils aient bénéficié de la même situation salariale vu qu'ils sont alors soumis au code du travail en vigueur dans l'Etat communiste. Van der Heyden rapporte ainsi que les Mozambicains perçoivent une rémunération comportant une allocation familiale et diverses primes au même titre que les citoyens de la RDA. Mieux, une assurance maladie et sociale couvre la durée de leur séjour sur le sol est-allemand. En sus, une prime de dépaysement dite «fonds de séparation» («Trennungsgeld») leur est versée sans oublier qu'en dehors des congés prévus par le code du travail, ils ont droit à un séjour dans leur pays d'origine une fois tous les quatre ans, séjour à moitié pris en compte par le budget de la RDA (Cf. U. van der Heyden, 2013, p. 141).

Tous ces avantages, ajoutés au fait que certains étrangers pratiquent le trafic de biens de consommation rationnés à destination de leurs pays d'origine, ont pu être, chez les autochtones est-allemands, à l'origine de frustrations qui alimentent un sentiment raciste longtemps refoulé à cause de la sévérité des peines encourues en cas de plainte. Toutefois, aux dires mêmes de van der Heyden, des cas d'agressions à caractère raciste sont attestés en Allemagne de l'Est dès 1980. Cette année-là, des contractuels africains sont traités de «Nègres» («Neger») à Vetschau, tandis qu'un Mozambicain se faisait agresser par un Est-

²⁰ «Pendant la période de formation, nous avions des contacts avec les gens [...]. La formation était prévue pour durer environ quatre ans. Après ces quatre années, on pouvait retourner chez soi. [...] Il y eut des contacts personnels, de même que des visites. Les premières années, des familles se sont déclarées prêtes à accueillir des Mozambicains» (notre traduction).

allemand lors d'une bousculade avec des cyclistes. L'agresseur est ensuite arrêté par la police, puis condamné après jugement (Cf. U. van der Heyden, 2013, p. 145).

Il ressort de tout ceci que le gouvernement communiste veut montrer aux yeux de sa propre population et du monde entier que la solidarité internationale de classe entre prolétaires règne en RDA. Le souci premier des autorités est-allemandes n'est, en fait, pas l'intégration de ces Africains dans la société allemande d'autant plus que dans leur esprit ainsi que dans celui de leurs homologues de l'Ouest le séjour de ces derniers, c'est-à-dire des immigrants africains, est prévu au départ pour ne pas être définitif. A l'est comme à l'ouest, les dirigeants et la population se rendent compte à la longue que ces étrangers venus d'Afrique, à l'instar d'autres communautés, ont pris racine et fondé des familles, souvent avec des femmes allemandes. Il vient donc un moment où la question de l'intégration ne peut plus être éludée. A certains égards, les Afro-allemands eux-mêmes ont joué un rôle non négligeable dans ce changement progressif des mentalités.

3. La lutte incessante des Allemands noirs pour leur intégration dans la société allemande

Interpellés par ce qui peut être, dans une perspective décoloniale, considéré comme la persistance de la colonialité du pouvoir et du savoir au détriment de leur épanouissement²¹, les Afro-allemands s'évertuent depuis le milieu des années 1980 à faire entendre leur voix, voire à revendiquer leur droit légitime à une incorporation effective dans les catégories affectives de l'Allemagne. Ainsi, tout en se montrant fiers de leurs racines africaines, les compatriotes noirs de Madame Merkel affirment-ils leur adhésion à la nation allemande.

3.1. Incursion dans l'univers associatif afro-allemand

Dans leur volonté de fédérer leurs énergies pour lutter efficacement pour la reconnaissance de leurs droits, les Allemands noirs se sont largement inspirés des mouvements des droits civiques noirs américains. D'ailleurs, le concept même d'« Afro-allemands » (« Afrodeutsche ») a été forgé sur le modèle du terme « Afro-américains » en 1986 par un groupe de féministes afro-allemandes à l'initiative de la célèbre poétesse noire américaine Audre Lorde (1934-1992). Celle-ci entend ainsi amener les Allemands noirs à adopter une image nettement plus valorisante d'eux-mêmes que celle résultant des catégorisations terminologiques antérieures. Mieux, l'activiste américaine s'évertue, en élaborant ce néologisme, à susciter en eux une prise de conscience pouvant les sortir, à terme, des carcans de la marginalisation sociale :

[Afrodeutsch] bedeutet mein Glückgefühl beim Anblick einer Schwarzen, die in meine Vorlesung kommt. Es bedeutet das allmähliche Schwinden ihrer stummen Zurückhaltung, als sie neue Ebenen ihres Selbstbewusstseins zu entdecken, als sie Fragen und Werte ihres Schwarzseins als greifbaren, nutzbaren Bestand ihrer Identität zu formulieren begann (A. Lorde, 2016, p. 23)²².

Le passage ci-dessus est extrait de la contribution de Lorde à l'ouvrage culte *Farbe bekennen*, dans la publication de laquelle l'Américaine a joué un rôle de premier plan. Cet ouvrage, dont la quatrième édition est parue en 2016, est considéré à juste titre comme l'un des éléments déclencheurs de la prise de conscience associative de la minorité noire en Allemagne. Dès 1986, en effet, Lorde exhorte ses co-auteurs afro-allemandes du livre en particulier (entre autres Katharina oguntoye et May Ayim) et les

²¹ La décolonialité est un paradigme élaboré par les chercheurs latino-américains comme Walter D. Mignolo à partir des années 1990 pour faire pièce à l'eurocentrisme épistémologique dominant. La pensée décoloniale se propose entre autres de servir de viatique à tous les « damnés de la terre » (F. Fanon, 1961), en particulier aux personnes d'origine étrangère présentes en Europe et en Amérique du nord (cf. W. Mignolo, 2013, « Geopolitics of sensing and knowing: On (de)coloniality, border thinking, and epistemic disobedience » <http://www.conferep.liu.se/issues/2013/v1/i1/130312b/conferep13v1i1129.pdf> (05.07.2019)).

²² « [Afro-allemand] signifie mon sentiment de joie à la vue d'une Noire qui vient à mon cours magistral. Il signifie la disparition progressive de sa réticence muette lorsqu'elle commença à découvrir les nouveaux niveaux de sa conscience de soi, qu'elle commença à formuler les questions et les valeurs de sa négritude comme une composante palpable et utile de son identité » (notre traduction).

Allemands noirs en général à s'élever au-dessus de leur condition initiale de mal-aimés de la société allemande en se servant de leur triple «appartenance raciale, culturelle et nationale» («Rassen-, kulturelle und nationale Zugehörigkeit») et en tirant le meilleur parti de leur héritage à la fois africain et allemand: «Diese Erhebung kann eine wahrsende Macht zur Herbeiführung einer nationalen Veränderung im Verein mit anderen, ehemals schweigenden Afro-deutschen, männlichen wie weiblichen, alten wie jungen, darstellen» (2016, p. 24)²³.

L'impact du livre *Farbe bekennen* sur l'éveil de conscience des Allemands noirs en général a été en fait déterminant (Cf. C. Möser, 2013, p. 96). Surtout, cet événement s'inscrit alors dans une dynamique générale. Quelques mois auparavant (décembre 1985), il s'est tenu dans la ville de Wiesbaden un rassemblement important auquel ont participé une cinquantaine d'Afro-allemands venus des quatre coins de l'Allemagne. Ce rassemblement qui a lieu chaque année depuis lors se veut un cadre d'échanges et de rencontres. Ici encore, une femme est à la manœuvre. Il s'agit d'Eleonore Wiedenroth-Coulibaly, la fille d'un GI's noir comme il en existe en nombre notable en Allemagne²⁴.

De toutes les associations d'Afro-allemands créées par la suite pour faire écho à ces deux premiers événements fondateurs, c'est l'ISD, l'Initiative des Personnes Noires d'Allemagne («Initiative Schwarze Menschen in Deutschland»), que Wiedenroth-Coulibaly contribue également à porter sur les fonts baptismaux, qui apparaît comme la plus importante. Celle-ci vise à mettre fin au sentiment d'isolement qui hante un bon nombre d'Allemands noirs en apportant son concours dans leur quête identitaire, le renforcement de la conscience communautaire et la lutte contre le racisme²⁵.

ADEFRA, dont les premières actions ont été menées concomitamment dans les métropoles de Berlin et Munich, est une autre association de défense des intérêts des Allemands d'origine africaine. L'étymologie de ce sigle est tout un programme. En effet, il signifie «la femme qui montre du courage» en amharique, une langue d'Ethiopie, et, en allemand, il renvoie aux initiales du terme «Les femmes afro-allemandes» («Afro-deutsche Frauen»)²⁶. C'est dire le lien fort avec la terre des ancêtres et l'importance du rôle joué par les femmes dans le mouvement associatif afro-allemand.

En dehors de ces regroupements associatifs essentiellement portés sur le bien-être des Afro-allemands en Allemagne même, il convient de mentionner ceux qui militent en faveur d'un dialogue germano-africain. Ce sont entre autres les organisations comme DAFRIG («Deutsch-afrikanische Gesellschaft»), et Africa Positive. Notons que la première a été créée du temps de la RDA en 1988 et que la seconde possède un magazine éponyme qui s'évertue dans ses articles à déconstruire les préjugés des allemands sur le continent africain (Cf. S. Y. Yao, 2019, p. 215-216).

Il faut ainsi retenir le fait que les Allemands noirs sont depuis plus d'une trentaine d'années très actifs sur le plan associatif, car ils ont enfin compris que la conjugaison des efforts et l'engagement collectif pourront rendre leur voix plus audible au sein de l'opinion publique allemande. Comme nous allons le voir dans le point suivant, la lutte de ces Allemands d'origine africaine pour leur intégration, qu'elle soit individuelle ou collective, à toujours consisté à faire justice des poncifs et autres idées reçues véhiculés depuis longtemps à leur sujet.

²³ «Cette élévation peut représenter une force grandissante permettant de provoquer un changement national en association avec d'autres Afro-allemands, femmes et hommes, jeunes et vieux, autrefois silencieux» (notre traduction).

²⁴ Cf. Marie-Sophie Adeoso, 2015, «Sich sichere Räume schaffen», <https://www.fr.de/rhein-main/anne-frank-per30489/sich-sichere-raeume-schaffen-11140637.html> (05.07.2019).

²⁵ Cf. Eleonore Wiedenroth-Coulibaly, 2004, «Schwarze Organisation in Deutschland», <http://www.bpb.de/gesellschaft/migration/afrikanische-diaspora/59527/schwarze-organisierung?p=all> (le 06.07.2019).

²⁶ Ekpenyong Ani, 10.08.2004, «Die Frau, die Mut gibt: Der Verrein ADEFRA e.V. – Schwarze Frauen in Deutschland», URL: <http://www.bpb.de/gesellschaft/migration/afrikanische-diaspora/59487/adefra?p=all> (06.07.2019).

3.2. Bilan de la lutte des Afro-allemands pour la reconnaissance de leurs droits

L'ostracisme auquel la communauté noire est depuis longtemps confrontée en Allemagne est sans commune mesure avec ce qu'il est donné d'observer dans d'autres pays comme les Etats-Unis. Alors qu'outre-Atlantique, la part des Noirs dans l'histoire américaine est reconnue dans une large mesure, aux yeux d'une bonne partie de la société allemande le concept d'Allemands noirs apparaît comme un oxymore si bien qu'il ne saurait exister un chapitre dans l'histoire allemande traitant de leur cas (Cf. L. Digoh 2008, pp. 27-28).

Pour déconstruire ce mythe d'une nation allemande exclusivement blanche, les organisations afro-allemandes en général et l'ISD en particulier se sont évertués dès le début à promouvoir la connaissance de l'histoire afro-allemande à travers des manifestations commémoratives telles que le *Black History Month Deutschland* (BMD) et des expositions culturelles comme la *Homestory Deutschland*. Le BMD, calqué sur le modèle afro-américain du même nom, a lieu chaque année dans le mois de février dans différentes villes d'Allemagne. La dernière édition qui a porté sur le thème «Music of The Black Atlantic» a été l'occasion pour les participants – les Afro-allemands bien-sûr, mais également des artistes et intellectuels venus du monde entier (Amérique, Afrique, pays arabes, etc.) – de rendre un vibrant hommage au message de résilience et à la créativité culturelle dialectique des musiciens de Jazz, de Soul, de Rhythm and Blues et de Hip-Hop noirs américains dont les émules afro-allemands s'évertuent depuis toujours à s'inspirer²⁷.

Financée conjointement par l'Agence Fédérale allemande pour l'éducation politique («Bundeszentrale für politische Bildung») et la fondation «Souvenir, Responsabilité et Avenir» («Erinnerung, Verantwortung und Zukunft»), *Homestory* est, quant à elle, organisée par l'ISD de façon périodique depuis 2006. La dernière édition en date a eu lieu dans les mois d'août, septembre et octobre 2014 à Leipzig et Léna, deux villes de l'ex-Allemagne de l'est, où les visiteurs ont pu assister à une série d'exposés, d'ateliers et de prestations artistiques sur l'histoire individuelle et collective des Allemands noirs²⁸. L'objectif est visiblement d'amener les habitants de cette région où il est apparu un regain du sentiment raciste et xénophobe depuis la Réunification et, plus près de nous, depuis la dernière crise migratoire à plus de compréhension et de tolérance à l'égard de leurs compatriotes à la peau mate.

Loin de se limiter à ces actions mémorielles, l'activisme associatif de la communauté noire s'efforce en outre de peser sur le débat politique en Allemagne. Aussi, l'intervention active des milieux associatifs afro-allemands dans les discussions sur la nationalité allemande a-t-elle contribué au vote d'un nouveau code de la nationalité au début des années 2000, introduisant le principe du droit du sol là où existait auparavant le droit du sang²⁹. En rapport avec cette réforme majeure, les autorités allemandes reconnaissent aujourd'hui que l'Allemagne fait partie des «pays d'immigration» («Einwanderungsländer»)³⁰, ce qui constitue également un tournant et une avancée notable.

²⁷ Cf. «Werkstatt der Kulturen – Black History Month 2019: Music of The Black Atlantic» <http://www.werkstatt-der-kulturen.de/de/black-history-month-2019/> (06.07.2019).

²⁸ Cf. «Homestory Deutschland: Schwarze Biographien in Geschichte und Gegenwart», <http://www.homestory-deutschland.de/zwischeneseite.html> (06.07.2019).

²⁹ Bundesministerium für Justiz und Verbraucherschutz, Bundesamt für Justiz, «Staatsangehörigkeitsgesetz», <http://www.gesetze-im-internet.de/stag/index.html> (06.07.2019).

³⁰ Ces dernières années, les services officiels ont même fait leur le concept de «personnes issues de l'immigration» («Personen mit Migrationshintergrund»), s'en servant dans les documents statistiques pour désigner non seulement les étrangers, mais aussi les naturalisés, les enfants adoptés, les enfants ayant un parent étranger et les enfants de parents étrangers bénéficiant du droit du sol (Cf. «Bevölkerung und Erwerbstätigkeit : Bevölkerung mit Migrationshintergrund – ergebnisse des Mikrozensus 2017 –», file:///C:/Users/hp/AppData/Local/Packages/Microsoft.MicrosoftEdge_8wekyb3d8bbwe/TempState/Downloads/migrationshint-ergund-2010220177004.pdf (06.07.2019)). Si la reconnaissance par l'Allemagne de son statut de «pays d'immigration» peut être considéré à juste titre comme un signe d'ouverture, il reste que le regroupement d'étrangers et de certains nationaux dans une même catégorie appelée «personnes issues de l'immigration» peut prêter à confusion, voire apparaître comme une survivance de l'archaïque conception biologique de la nation allemande.

Dans le domaine de la lutte contre le racisme, les diverses associations afro-allemandes appellent depuis des années au vote par le Bundestag (le parlement allemand) d'une loi contre les discriminations raciales³¹. Plus concrètement et dans la droite ligne des organisations de défense des droits civiques plus outillées telles que la NAACP (*National Association for the Advancement of Colored People*) afro-américaine, elles portent une assistance juridique, sociale et psychologique aux victimes d'actes racistes et militent activement en faveur d'une refonte antiraciste des programmes scolaires et universitaires allemands. Un collectif d'auteurs afro-allemandes dénommé «Mémento de critique anti-raciste» («Rassismuskritischer Leitfaden») et dirigé par l'activiste Josephine Apraku a ainsi publié en 2015 un mémorandum à l'intention des enseignants allemands en vue de fournir à ces derniers les moyens didactiques d'un enseignement moins orienté des contenus relatifs à l'Afrique et sa diaspora³².

Ainsi, les mouvements associatifs afro-allemands font-ils montre d'un dynamisme certain, même si le manque de moyens et de coordination ainsi que l'ancrage profond de certains préjugés font que leur voix a souvent du mal à porter. Toutefois, l'ouverture progressive de l'Etat allemand en faveur d'une prise en compte effective du fait migratoire pourrait constituer, du point de vue de la communauté noire, une raison de croire en des possibilités futures d'intégration.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons retenir que les Allemands noirs sont une communauté peu connue que des décennies de travail acharné abattus par des chercheurs dont des Afro-allemands eux-mêmes ont commencé à révéler au monde. Leur présence continue sur le sol allemand remonte à la période d'avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Leur histoire reste marquée par diverses formes de catégorisations subies de la part de la frange dominante de la population allemande qui les perçoit dans son ensemble comme un «corps étranger». S'inspirant du combat d'autres minorités à travers le monde, les compatriotes noirs d'Angela Merkel se servent de l'outil associatif pour proclamer leur attachement à l'Afrique et le peuple noir dans sa diversité, saper les fondations racistes de la société allemande et rendre possible leur propre intégration.

Vue d'Afrique, la lutte incessante des Noirs d'Allemagne pour leur prise en compte effective dans les catégories affectives de ce pays s'inscrit dans la dynamique du combat de la diaspora africaine en général pour plus de dignité. Elle mérite alors que les chercheurs africains s'y intéressent.

³¹ Cf. Eleonore Wiedenroth-Coulibaly, 2004, «Schwarze Organisation in Deutschland»,

<http://www.bpb.de/gesellschaft/migration/afrikanische-diaspora/59527/schwarze-organisation?p=all> (le 06.07.2019).

³² Cf. «Zur Reflexion bestehender und Erstellung neuer didaktischer Lehr- und Lemmaterialien für die schulische und außerschulische Bildungsarbeit zu Schwarzsein, Afrika und afrikanischer Diaspora», 2015, URL: https://www.globaleslernen.de/sites/default/files/files/link-elements/imafredu-rassismuskritischer-leitfaden_web_barrierefrei-neu.pdf (06.07.2019).

Bibliographie

1. Monographies

DIGOH Laura, 2008, „... und wo kommst du eigentlich her?“ – Eine kritische Betrachtung deutscher Zugehörigkeiten unter Berücksichtigung des Kriteriums „Hautfarbe“ am Beispiel der Afrodeutschen, Gießen, Justus-Liebig-Universität, mémoire, Jutta Ecarius (directeur).

EL-TAYEB Fatima, 2001, *Schwarze Deutsche: Der Diskurs um »Rasse« und nationale Identität 1890-1933*, Francfort-sur-le-Main, Campus.

MARTIN Peter, 1993, *Schwarze Teufel, edle Mohren: Afrikaner in Geschichte und Bewußtsein der Deutschen*, Hamburg, Junius.

MASSAQUOI Hans Jürgen, 2006, *»Neger, Neger, Schornsteinfeger !« – Meine Kindheit in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, Scherz, Ulrike Wasel et Klaus Timmermann (traducteurs), 2ème édition.

MICHAEL Theodor, 2013, *Deutsch sein und schwarz dazu: Erinnerungen eines Afro-deutschen*, Munich, DTV.

MÖSER Cornelia, 2013, *Féminismes en traduction: Théories voyageuses et traductions culturelles*, Paris, Editions des Archives Contemporaines.

N'DUMBE III Alexandre Kum'a, 1980, *Hitler voulait l'Afrique: Le projet du 3è Reich sur le continent africain*. Paris, L'Harmattan.

ROBERT Paul, 2019, *Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, Alain Rey et Josette Rey-Debove (directeurs), nouvelle édition.

SCHECK Rafael, 2006, *Hitler's African Victims: The German Army massacres of French Black Soldiers in 1940*, Cambridge, Cambridge University Press.

SCHMIDT Oliver R., 2013, *Afroamerikanische Gis in Deutschland 1944 bis 1973: Rassekrieg, Integration und globale Protestbewegung*, Münster, Verlag-Haus Monsenstein und Vannerdat.

TOURE Patrice, 2016, *Le statut des Nègro-africains dans l'espace germanophone du siècle des Lumières au déclin du Troisième Reich*, Abidjan, Département d'Allemand, Université Félix Houphouët-Boigny, Thèse de Doctorat Unique, Kouassi Kouakou Aimé (directeur).

YAO Yao Simon, 2019, *De la fonction et du fonctionnement des médias à l'image médiatique de l'Afrique: quelle réaction de la diaspora africaine en Allemagne face à la présentation stéréotypée de leur continent?*, Abidjan, Département d'Allemand, Université Félix Houphouët-Boigny, Thèse de Doctorat Unique, Kouassi Kouakou Aimé (directeur).

2. Articles et contributions

FARGETTAS Julien, 2004, «Der andere Feldzug von 1940 : Das Massaker an den schwarzen Soldaten», *Zwischen Charleston und Stechschritt: Schwarze im Nationalsozialismus*, Peter Martin, Hamburg, Munich, Dölung und Galitz, Christine Alonso (éditeur), p. 567-572.

LORDE Audre, 2016, «Gefährtin, ich grüße euch», *Farbe bekennen: Afro-deutsche auf den Spuren ihrer Geschichte*, May Ayim, Katharina Oguntoye, Dagmar Schulz (éditrices), Berlin, Orlanda, 4^{ème} édition, p. 23-25.

POMMERIN Reiner, 2004, «Die Sterilisierung der 'Rheinlandsbastarde'», *Zwischen Charleston und Stechschritt: Schwarze im Nationalsozialismus*, Peter Martin, Hamburg, Munich, Dölung und Galitz, Christine Alonso (éditeur), p.532-535.

POUTRUS Patrice G., 2010, «Öffentliche Repräsentation und soziale Wirklichkeit – Ausländer in der DDR», *Historische Konzeptionen von Körperlichkeit: Interdisziplinäre Zugänge zu den Transformationsprozessen in der Geschichte*, Munich, Frank & Timme, Stephan Theilig (éditeur), p. 205-228.

STÖSS Richard, 1996, «Rechtsextremismus in einer geteilten politischen Kultur» *Politische Kultur in Ost- und Westdeutschland*, Wiesbaden, Springer Fachmedien, Oskar Niedermayer et Klaus von Beyme (éditeurs), p. 105-139.

TASCHER Gisela, 2016, «Handeln auf Befehl des Führers: Die illegale und streng geheime Zwangssterilisation der „Rheinlandbastarde“ von 1937 und die Strafverfolgung der ärztlichen Täter nach 1945», *Deutsches Ärzteblatt*, 113 (10), pp. 420-422.

VAN DER HEYDEN Ulrich, 2008, «Lebensgeschichten der afrikanischen Diaspora in Deutschland – einige wissenschaftsgeschichtliche Anmerkungen», *Unbekannte Biographien: Afrikaner im deutschsprachigen Raum vom 18. Jahrhundert bis zum Ende des Zweiten Weltkrieges*, Ulrich Van der Heyden (éditeur), Werder an der Havel, Kai Homilius, p. 10-22.

VAN DER HEYDEN Ulrich, 2013, «Mosambikanische Vertragsarbeiter in der Hauptstadt der DDR», *Black Berlin: Die deutsche Metropole und ihre afrikanische Diaspora in Geschichte und Gegenwart*, Diallo Oumar (éditeur), Berlin: Metropol, p.133-150.

ZELLER Joachim, 2013, «Namibia in Berlin: Israël Kautnatjike und Stephanie-Lahya Aukongo», *Black Berlin: Die deutsche Metropole und ihre afrikanische Diaspora in Geschichte und Gegenwart*, Berlin: Metropol, Diallo Oumar (éditeur), p.133-150.

3. Sources électroniques

ADEOSO Marie-Sophie, 2015, «Sich sichere Räume schaffen», <https://www.fr.de/rhein-main/anne-frank-per30489/sich-sichere-raeume-schaffen-11140637.html> (05.07.2019).

ANI Ekpenyong, 2004, «Die Frau, die Mut gibt: Der Verrein ADEFRA e.V. – Schwarze Frauen in Deutschland», URL: <http://www.bpb.de/gesellschaft/migration/afrikanische-diaspora/59487/adepra?p=all> (06.07.2019).

BADE Klaus *et al.*, 2005, «Asyl und Flucht seit 1990», <https://www.bpb.de/gesellschaft/migration/dossier-migration-ALT/56443/flucht-und-asyl-seit-1990> (03.07.2019).

DIEKMANN Florian, 2019, «Einwanderung von Fachkräften: Gesetz ohne Effekt», <https://www.spiegel.de/wirtschaft/soziales/einwanderung-von-fachkraeften-gesetz-ohne-effekt-a-1271422.html> (02.07.2019).

MIGNOLO Walter, 2013, «Geopolitics of sensing and knowing: On (de)coloniality, border thinking, and epistemic disobedience» <http://www.confero.ep.liu.se/issues/2013/v1/i1/130312b/confero13v1i1129.pdf> (05.07.2019).

VOLMER Hubertus, 2015, «Fakten und Vorurteile: Woher kommen all die Flüchtlinge?», <https://www.n-tv.de/politik/Woher-kommen-all-die-Fluechtlinge-article15691606.html> (03.07.2019).